

Pasteur Agnès Adeline-Schaeffer, culte pour l'Oratoire du Louvre du 24 mai 2020

Lecture : Evangile de Jean, chapitre 20 versets 19 à 23

Devenir apôtres de la Grâce

Amis, frères et sœurs,

Nous cheminons depuis six semaines dans l'ensemble des Evangiles, pour nous imprégner des récits qui suivent la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Nous suivons les disciples tour à tour à Jérusalem, sur le chemin d'Emmaüs ou en Galilée, au bord du lac de Tibériade. Nous les découvrons en relation avec leur Maître, ressuscité, et chaque rencontre est originale. Le Ressuscité les rejoint dans leur marche, se fait reconnaître par le geste du partage du pain, ou encore par une pêche miraculeuse, puis disparaît. Indépendamment de l'Ascension dont nous venons de nous souvenir il y a quelques jours, qui vient conclure la série des différentes apparitions de Jésus, nous retrouvons aujourd'hui les disciples le soir de Pâques, qui vont faire l'expérience de cette nouvelle proximité de Jésus à leurs côtés.

Selon la tradition évangélique, les différentes apparitions de Jésus ressuscité, d'abord aux femmes, puis au groupe des disciples rassemblés, jouent un rôle fondateur pour l'existence et l'avenir de l'église primitive. Même si les récits évangéliques se veulent apparemment soucieux d'une certaine chronologie, nous pouvons avoir la sensation d'une histoire discontinue. Cela nous rappelle que les Evangiles ne sont pas un journal de bord écrit au quotidien, mais un témoignage tardif, a posteriori et pluriel, écrit par des disciples, tous différents, qui ont pris le recul suffisant pour partager, de nombreuses années après les événements, l'affirmation de leur foi naissante.

Dans cette courte narration que nous venons d'entendre, Jésus ressuscité vient rendre visite à ses disciples, sans doute au nombre de 10, ce soir-là, puisque Judas est mort et il est précisé, un peu plus loin dans le récit, que Thomas est absent. Les portes de leur maison sont verrouillées. Les disciples se sentent menacés. C'est une caractéristique des juifs qui n'osaient pas encore se déclarer en faveur de Jésus. Ils sont donc doublement enfermés, dans leur maison et dans leur angoisse. C'est dans ce milieu calfeutré que surgit Jésus. Aucune explication n'est donnée de cette situation extraordinaire. Jésus est là, tout simplement. Il salue ses disciples par ces mots : « La paix soit avec vous ». Ce sont les premiers mots que le Ressuscité adresse à ses disciples rassemblés. Ce n'est pas une salutation de politesse ni un vœu, mais plutôt l'accomplissement de cette promesse, qu'il avait faite précédemment dans son discours d'adieu : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » (Jean 14:27). La paix comme don de Dieu traverse les récits de la Bible, comme étant un projet que Dieu poursuit inlassablement, et

s'accomplit à ce moment-là, dans le Ressuscité, par sa présence insolite.

Tout en leur parlant, Jésus leur montre ses mains et son côté. Il leur montre les traces de sa crucifixion. Jésus est là, avec son propre corps, rappelant son humanité, mais transfiguré par la résurrection, inaugurant sa part divine. Il semble bien que cette façon de voir Jésus ne soit réservée qu'aux disciples. Ils sont les témoins privilégiés de la promesse faite encore par Jésus avant de mourir : « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi ». (Jean 14:19). C'est la réalisation de cette promesse qui remplit les disciples de joie, de cette joie parfaite (Jean 15:11), que nul ne leur ravira (Jean 16:22). La joie est ici synonyme d'un épanouissement lié à une expérience unique, qui rejoint et comble les disciples dans leur attente.

Cette apparition du Ressuscité débouche sur une mission : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Pourtant, lors de son ministère terrestre, Jésus avait déjà envoyé les disciples en mission, pour proclamer le Règne de Dieu, guérir et chasser les démons, (Luc 9:1-2) ; ils sont les ouvriers envoyés pour la moisson, (Mt 9:38). Mais ici, cet envoi prend une autre dimension : leur mandat s'enracine dans la mission que le Père a confiée à Jésus. Jésus étend aux disciples sa propre mission. C'est une seule et même mission, qui se continue, d'abord par les disciples, qui sont en train de devenir des apôtres, et qui se continuera par la suite, à travers toutes les générations de croyants. Et les disciples d'hier comme les croyants d'aujourd'hui sont au bénéfice de la même promesse faite par Jésus : celle de ne pas être seuls dans l'accomplissement de leur mission.

C'est alors que Jésus souffle sur ses disciples, il insuffle ses disciples, et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ». C'est déjà la Pentecôte pour les disciples, le soir de la résurrection. Jésus envoie l'Esprit Saint à ses disciples dans un geste simple, celui du souffle, qui rappelle le geste primordial de la création de l'être humain dans le livre de la Genèse. D'ailleurs, le verbe grec pour traduire «souffler» (enephyseisen) est employé seulement trois fois dans la traduction grecque de la Bible, la Septante :

- la première fois dans le livre de la Genèse : « Dieu façonna l'homme, poussière tirée du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2:7) ;
- La seconde fois dans le livre de la Sagesse, rappelant que « Le Créateur a insufflé en l'homme un souffle qui fait

vivre » (Sg 15/11), faisant allusion à la vision des ossements desséchés qui reprennent vie, selon le livre d'Ezéchiel (Ez 37:5, 9 et ss) ;

- La troisième fois dans ce passage de l'Évangile de Jean, où les disciples sont en quelque sorte, créés « nouveaux ». Ce souffle est celui qui les régénère d'une part, c'est leur résurrection, et leur permet de partir en mission, d'autre part, c'est leur Pentecôte.

Les disciples ne le savent pas encore, mais ils vont devoir apprendre à vivre sans la présence physique du Ressuscité. L'Esprit est ce qui restera par la suite. Quand Jésus aura disparu de leurs yeux, qu'il sera devenu absent, c'est l'Esprit qui prendra le relais. En soufflant sur eux, il les ouvre à une liberté et à une confiance pleine et entière. C'est le Ressuscité qui fait confiance à ses disciples, et en disant cela, c'est Dieu qui fait confiance à l'homme. Et c'est sans doute cela la radicale nouveauté de l'Évangile, ainsi que l'écrivait le pasteur Louis Simon :

« Dans toutes les religions du monde, même chrétienne, même protestante, Dieu est toujours là, où que l'on aille, omniprésent, inévitable, oppressant, incontournable. Rien ne lui échappe, il sait tout. Il surveille tout, il contrôle tout. Or pour Jésus, ce Dieu là, c'est le faux-dieu. Car le Dieu véritable, c'est celui qui veut prendre du recul, non parce qu'il aurait cessé de nous aimer, mais au contraire parce qu'il veut nous faire confiance et nous exercer à l'usage d'une liberté responsable. Il creuse devant nous une liberté possible et il nous fait confiance totalement »*

Tel est le paradoxe de l'Évangile. C'est la parole prêchée, l'écriture des évangiles et le témoignage des disciples qui vont remplacer le fait d'avoir vu le Christ. Les disciples croient parce qu'ils ont vus. Il va falloir continuer de croire, même quand ils ne le verront plus, et qu'ils trouvent le moyen de transmettre ce qu'ils auront compris du Christ, à des générations nouvelles qui par la force des choses ne connaîtront jamais physiquement le Christ. Le témoignage va donc reposer sur l'expérience spirituelle, qui elle-même va reposer sur la confiance, l'autre mot de la foi. Et cette confiance est de taille. Elle réside dans les mots qui suivent : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Cette mission peut paraître radicale, au premier abord, mais elle n'a pas d'autre but que de rappeler que la mission des disciples, puis celle de l'Église est d'annoncer le pardon de Dieu à tous et pour tous, sans condition. Et les disciples devront apprendre à vivre de ce pardon, pour eux-mêmes.

C'est un pardon qui prendra du temps, qui sera renouvelé autant de fois qu'il y aura besoin, parce que tous les êtres humains sont pécheurs sans exception, que malgré notre adhésion à la grâce, dans la foi, nous sommes des récidivistes

du péché, peut-être parce que nous avons du mal à croire à ce pardon pour nous-mêmes. Cette mission s'enracine dans la parole du Christ : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » qui est un écho de ce que Dieu disait déjà à son peuple, par la voix de Moïse, tout au long du livre du Deutéronome : « S'ils m'aiment, ils suivront mes commandements ». (Dt 10).

Jésus maintenant va partir. Il va laisser les disciples prendre leurs responsabilités petit à petit. Et par voie de conséquence, il nous laisse prendre nos responsabilités, et de rechercher, ici et maintenant, dans le monde qui est le nôtre, avec ses bouleversements liés à la pandémie, comment résonnent les paroles de Jésus, quand il dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » ou « Je suis la résurrection et la vie » ; « Va, tes péchés sont pardonnés ». Comment ces paroles vont-elles aider au renouvellement de notre société. Mais c'est avec l'ensemble de la Parole, que nous avons toutes les cartes en mains.

La voix de Jésus va se taire, mais il laisse les paroles de la vie éternelle. Et comme l'écrit le pasteur Gérard Delteil : « D'autres voix vont naître, en écho de sa propre parole. Non pas pour répéter, reproduire, ce qu'il a dit, -qui le pourrait d'ailleurs, mais pour que résonne ce que sa parole a suscité, pour que se déploie le monde nouveau qu'il a ouvert. Ce n'est jamais sans lui qu'ils vont parler, et pourtant c'est bien leur parole à eux, leurs accents à eux, à chacun, chacune d'entre eux qui vont se faire entendre. Sans lui, et pourtant avec lui, grâce à lui. »

Dans la foi qui est la nôtre, nous ne pourrions rien entreprendre sans nous relier à la Parole, ni au témoignage intérieur du Saint Esprit, comme le précisait Jean Calvin. L'Esprit Saint est cette force invisible, qui se manifeste de tant de façons, à la fois extraordinaires et éclatantes, voire aveuglantes comme un jour, pour Paul sur le chemin de Damas (Actes 9) ou de façon discrète, douce, sensible, voire dans la fragilité de chacun, faisant naître chacun, chacune, à une vie nouvelle, autrement dit à un discernement et une compréhension des êtres et des événements, comme chemins nouveaux de la grâce.

Amen.

Références :

- Louis Simon, « L'Église du Disparu de Pâques », *Études*, mars 1999, p.357-364, cité dans le livre de Gérard Delteil, p.161
- Gérard Delteil, « Par-delà le silence », Quand Dieu se tait, éditions Olivétan, p.162-163.